

La grève des inscrits maritimes

Les ministres décident de fournir aux armateurs les moyens nécessaires pour assurer le transport des passagers, des marchandises et des lettres postales...

Paris, 29 mai. — M. Clémenceau s'est entretenu samedi matin, au ministère de l'Intérieur, avec les ministres de la Marine et du Commerce...

Une nouvelle conférence a eu lieu à ce sujet dans le courant de l'après-midi. C'est en conseil de cabinet que les ministres se sont réunis la seconde fois...

Il a été arrêté conformément à des décisions antérieures, prises par le Conseil des ministres, notamment en décembre 1902, que le gouvernement, en vue d'assurer le service entre la France, l'Algérie, la Corse et la Tunisie...

A MARSEILLE

Les inscrits votent la continuation de la grève. Marseille, 29 mai. — Les inscrits maritimes se sont réunis, samedi matin, à la Bourse du Travail...

Il est dit, dans cette lettre, que les inscrits veulent traiter directement au sujet de leurs revendications, avec chaque Compagnie, et non pas avec la commission syndicale de l'armement.

Le président Augustin a donné lecture d'une dépêche du secrétaire des inscrits de St-Nazaire, l'informant que la grève continue à outrance.

M. Boyer, secrétaire de la Maison des Marins, a annoncé que le ministre de la Marine avait répondu, à la délégation du comité central des armateurs de France...

Par suite de la grève des inscrits, un certain nombre de dockers sont réduits au chômage forcé. De nouveaux vapeurs sont immobilisés tant à Marseille qu'à Ajaccio et Alger.

CHEZ LES POSTIERS

On ne veut pas s'affilier à la C. G. T. Paris, 29 mai. — On sait que divers postiers qui ont participé à la fondation du syndicat, réprouvent l'affiliation du nouveau syndicat à la C. G. T.

Après la protestation de M. Richier, que nous avons signalée hier, il faut joindre celle d'un des dirigeants de la dernière grève, M. Le Gléo.

On redoute de nouveaux massacres EN ASIE MINEURE

Constantinople, 29 mai. — L'inquiétude renaît dans la région d'Anada. Beaucoup d'ouvriers des champs, craignant de nouveaux troubles, se réfugient en ville.

Les musulmans sont mécontents de ce qu'on restitue aux Arméniens ce qui leur avait été volé. La mission de faire des perquisitions devra probablement être confiée à des troupes plus sûres si l'on veut que ces perquisitions aboutissent.

L'AFFAIRE MARIX

On en parle à la Cour d'appel de Paris. Paris, 29 mai. — La Cour de Chambre de la Cour jugeait samedi après-midi, un procès pendant entre un bijoutier, M. Léon Weil, un certain M. Delpuch et un artiste lyrique, Mlle Derval. Ces derniers, poursuivis pour avoir gardé par devers eux un collier de 20.000 francs, avaient été acquittés, en correctionnelle.

Après la protestation de M. Richier, que nous avons signalée hier, il faut joindre celle d'un des dirigeants de la dernière grève, M. Le Gléo.

L'affaire Steinheil-Tardivel

L'ancien modèle ne serait pas coupable. Paris, 29 mai. — M. André, juge d'instruction a entendu divers témoins touchant la participation de Tardivel au crime de l'impasse Ronsin.

L'un d'eux, Mme Lautard a déclaré au juge qu'elle estimait impossible la participation de Tardivel à l'assassinat du peintre Steinheil et de Mme Japy.

LE CRIME D'UN ORDONNANCE

Versailles, 29 mai. — Nous avons raconté le drame de la rue Borghes-Denbours, où l'ordonnance Priol tenta de tuer à coups de revolver la fille de son capitaine, Mlle Suzanne Briard.

La jeune fille a été confrontée avec son meurtrier qui a reconnu les faits qui lui sont reprochés et a déclaré avoir agi dans un moment d'irritation causé par suite d'une chute de cheval et sous l'empire de la boisson.

Mlle Briard a déclaré qu'elle pardonnait à son meurtrier.

UNE TRAGÉDIE A PARIS

A l'issue d'un souper un Américain tue sa fille et se fait justice

Paris, 29 mai. — Rue Pierre-Lescot, non loin de la Fontaine des Innocents, cette nuit, un peu après onze heures, six détonations provenant d'un cabinet particulier du restaurant du « Père Tranquille », retentirent en émoi tous les habitants de cette partie du quartier des Halles.

En même temps, plusieurs femmes affolées, les cheveux éparés, apparaissaient aux fenêtres et imploraient du secours.

Des agents qui faisaient leur ronde en ce moment montèrent en hâte au premier étage du restaurant, où régnait un désordre indescriptible.

Au fond d'un couloir, dans un cabinet particulier, encombré de victuailles, de bouteilles de champagne, parmi des chaises renversées, gisaient deux corps, celui d'un homme d'une cinquantaine d'années et, plus loin, celui d'une jeune fille.

L'homme s'était brulé la cervelle, et sa tête, étroitement broyée, reposait dans une flaque de débris sanguinolents.

Quant à la malheureuse jeune fille, atteinte à la nuque, elle se débattait dans une épouvantable agonie.

Tous deux ne tardèrent pas à rendre le dernier soupir.

Une vénérable septuagénaire, dont le désespoir fait peine à voir, c'est l'institutrice de la famille Anderson — a raconté aussi le drame : — Ah ! quel épouvantable malheur, nous dit la brave femme, c'est un pur hasard que M. Anderson n'ait point du même coup anéanti toute sa famille.

— Que s'est-il donc passé ? — M. David Anderson, âgé de 51 ans, Américain de New-York, et sa femme, Mme Olga Leptré, d'origine russe, étaient rentrés en France il y a deux ans, venant des Etats-Unis, avec leurs quatre enfants : Mlle Marthe, 22 ans ; Olga, 13 ans ; Gladys, 10 ans, et un bambin de 7 ans.

Propriétaires de plusieurs villas aux environs de Paris, d'un château à Villers-Cotteret, dans l'Aisne, ils se disposaient à passer une quinzaine de jours ici.

M. David Anderson était neurasthénique, il s'ennuyait partout ; pour calmer les ongles de cette malséable existence, l'infortuné s'adonnait aux boissons fortes.

Pour combattre ce funeste penchant qui le conduisait visiblement à la mort — son père avait succombé à 26 ans à une attaque de délirium tremens — on emmenait M. David Anderson dans tous les magasins où sa famille avait à faire des emplettes.

Et, le soir, nous faisons tous nos efforts pour tenir le pauvre neurasthénique au milieu des siens.

C'est ainsi que M. Anderson nous accompagna tria volontiers, ce soir, au restaurant du « Père Tranquille », comme il l'avait fait d'ailleurs les jours précédents.

Le début du repas avait été plutôt gai : nous étions à table, M. et Mme Anderson, leurs trois demoiselles et moi, dans le même salon dont les fenêtres s'ouvraient sur les pavillons des Halles.

A la fin du repas, M. Anderson fit venir du champagne.

« Que se passa-t-il à ce moment ? Très occupé par une conversation en français, je ne pris point garde à un colloque qui s'engagea en anglais, entre l'Américain et une de ses demoiselles... »

Soudain, M. Anderson, s'étant levé, ouvrit la fenêtre qui donnait sur Pierre-Lescot — on eût dit qu'il étouffait — mais tout à coup, se retournant brusquement, il fit feu à cinq reprises sur l'Américain, visant plus particulièrement sa fille Marthe qui, d'ailleurs, fut atteinte à la nuque.

Retournant son arme contre lui-même, sans dire un mot, M. Anderson se logea une balle dans la tempe droite. La mort fut instantanée.

Ainsi parla l'institutrice, témoin de cette horrible tragédie.

M. de Pressensé et les postiers. Rennes, 29 mai. — Le Congrès annuel de la Ligue des droits de l'homme s'est ouvert samedi matin, dans le couvent des religieuses Réparatrices et les séances plénières se tiennent dans la chapelle même.

M. de Pressensé étant indisposé, c'est M. Henri Sée, professeur à la Faculté de médecine, qui préside. On s'attend à une discussion animée, des dissentiments étant produits au sein du Comité central par suite de l'intervention de M. de Pressensé dans la grève des postiers.

A LA C. G. T.

Les dissentiments s'accroissent. Paris, 29 mai. — Le dissentiment provoqué à la C. G. T. par les récents événements, s'accuse chaque jour davantage. La lettre de démission de M. Niel, professeur à la Faculté de médecine, qui préside. On s'attend à une discussion animée, des dissentiments étant produits au sein du Comité central par suite de l'intervention de M. de Pressensé dans la grève des postiers.

On en est aujourd'hui aux accusations que se jettent à la face les syndicalistes.

Aussi considérons-nous comme impossible l'entente que l'on craignait pouvoir maintenir entre réformistes et révolutionnaires ; et la scission se produira sûrement. On ne sait encore quels seront les successeurs de MM. Niel et Thil.

On en est aujourd'hui aux accusations que se jettent à la face les syndicalistes.

Aussi considérons-nous comme impossible l'entente que l'on craignait pouvoir maintenir entre réformistes et révolutionnaires ; et la scission se produira sûrement. On ne sait encore quels seront les successeurs de MM. Niel et Thil.

On en est aujourd'hui aux accusations que se jettent à la face les syndicalistes.

Aussi considérons-nous comme impossible l'entente que l'on craignait pouvoir maintenir entre réformistes et révolutionnaires ; et la scission se produira sûrement. On ne sait encore quels seront les successeurs de MM. Niel et Thil.

AU MAROC

La mort d'un héros. Un combat sanglant. Tanger, 29 mai. — La méchante épidémie a occupé le kashah d'El-Adjeb, après avoir repoussé les Beni-M'Tir.

Des pertes sérieuses ont été éprouvées des deux côtés. Les fractions des Beni-M'Tir ont demandé l'Aman.

Moulai-Kébir a écrit à son frère Moulai-Hafid, pour solliciter son pardon, en disant qu'il s'était enfui parce qu'il craignait d'être mal reçu.

Troubles près de Tanger. — Six morts. Tanger, 29 mai. — Dans le territoire des Andouera, les partisans de Raisouli sont venus aux mains avec ceux du caïd des Andouera. Il y a eu six morts.

L'INCIDENT DE CASABLANCA

Berlin, 29 mai. — Le baron de Bukheim, chargé d'affaires de France à Berlin, et M. De Schoen, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, ont signé cet après-midi, à 4 heures, le procès-verbal par lequel, conformément à leur accord de novembre dernier, les deux gouvernements s'expriment mutuellement leurs regrets des faits relevés à la charge de leurs agents respectifs, par les juges arbitraux de La Haye.

NOTES D'ART

Le Centenaire de Haydn

Il y a cent ans, à pareille date, mourait à Vienne (Autriche) le plus fécond compositeur de musique qu'on n'ait peut-être jamais connu, François-Joseph Haydn.

Fils d'un charbon, qui cumulait les fonctions de baccinier et d'organiste, dans un petit village d'Autriche, Haydn révéla, dès son plus jeune âge, des dispositions merveilleuses pour la musique ; à huit ans, il tenait sa place dans un orchestre ; à treize ans, il composait une messe de toutes pièces.

Il fut initié à la science musicale par le Napolitain Porpora, et l'inspira de Gluck et de Mozart. A dix-neuf ans, il professait déjà son art et était présenté à la Cour d'Autriche. Le prince Antoine Esterhazy se l'attacha comme maître de chapelle. Haydn resta trente ans dans la famille.

Le centre du maître viennois est réellement prodigieux ; on ne compte pas moins de 150 symphonies, 19 opéras, 5 oratorios, 83 sextuors et quatuors, 24 trios, 103 morceaux pour barytons, 24 concertos, 12 messes, 10 autres pièces religieuses, 44 sonates, 12 lieder, 13 chants à trois et quatre voix, 39 canons, 365 chansons écossaises ; en outre, une foule de divertissements, sérénades, nocturnes, menuets, danses, fantaisies, etc.

C'est en tout seize mille pages, ce qui a fait dire avec raison : on peut se demander si ce fécond musicien trouvait encore le temps de dormir.

Par l'énumération donnée plus haut, on voit que Haydn a touché à tous les genres ; son œuvre est le fruit de trente années de travail. Aujourd'hui, il terminait une messe, demain il commençait un menuet, le tout avec une égale richesse instrumentale, clairs, gracieux, que l'auditeur s'assimile et saisit aisément. Ses compositions sont empreintes de cette sérénité d'âme que ce grand musicien a gardée toute sa vie.

C'était à la fois un laborieux, un talentueux et un modeste. Saluons sa mémoire. De L'E...

LE LANCEMENT DU « DANTON »

Les causes de la non réussite. Brest, 29 mai. — D'après une enquête ouverte par l'autorité maritime, il résulte que la non réussite du lancement du « Danton » doit être attribuée aux causes suivantes :

1° Au nouveau mode de graissage qui n'a pas réussi par suite de l'absorption par l'eau des matières grasses employées ;

2° à la résistance offerte par l'arrière du bâtiment qui est très large ;

3° à la déviation de la cale ;

4° à une déviation du navire pendant l'opération de lancement.

Les inventaires vont-ils recommencer ?

Paris, 29 mai. — La « Croix » publie la nouvelle note suivante :

Nous annonçons hier que les sequestraires auraient reçu l'ordre d'emparer des titres et valeurs appartenant aux églises et déposés dans les coffres des anciennes fabriques.

Nous croyons savoir que dès hier certains agents du fisc, avaient fixé des rendez-vous à quelques trésoriers de Paris.

La Conquête de l'Air

La première sortie du nouveau dirigeable « Russie ». Paris, 29 mai. — Le nouveau dirigeable « Russie » a effectué samedi matin, sa première sortie. Parti à quatre heures du matin, avec sept passagers à bord, il a effectué diverses évolutions et a atterri à Moisson, à 5 heures 20.

Le dirigeable « Russie » construit d'après les plans de l'ingénieur Juchems est du même type que le « République ».

Il est muni d'un moteur de 70 chevaux.

MARIAGES ET FIANCIELLES

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Jeanne de Maréuil, fille du comte et de la comtesse de Maréuil, avec le comte de Montval. Le mariage aura lieu en l'église de Bouillancourt (Somme), le 70 juin.

AU MAROC

Les commerçants européens et les impôts. Tanger, 29 mai. — Les maghens ayant voulu faire payer, aux commerçants protégés Européens, les impôts dont ils sont exempts suivant la convention de Madrid, le corps consulaire a fait une démarche collective auprès du ministre des affaires étrangères, qui a obtenu du Sultan, l'annulation de l'ordre de payer.

CONGRÈS DE LA METALLURGIE

Paris, 29 mai. — Le congrès de la métallurgie a décidé que le référendum s'imposerait dans chaque question grave et notamment en ce qui concerne la grève générale. Cette décision sera l'objet d'une addition aux statuts de la Fédération.

UN LOUP EN PLEIN PARIS

Paris, 29 mai. — Un loup qui paraissait venir de la banlieue a été capturé ce soir, aux environs de la Mairie du 20 arrondissement.

Des gardiens de la paix, se sont emparés assez facilement de l'animal qui, du reste, n'avait pas occasionné grande frayeur parmi les passants. On l'avait pris tout d'abord pour un chien, il a été guillotiné à la fourrière.

AN VÉLODROME FRANCO-BELGE de Menin les Baraques

C'est aujourd'hui, dimanche, qu'aura lieu au Vélodrome Franco-Belge de Menin-les-Baraques, la

première des deux grandes réunions organisées à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, par l'actif directeur de la piste, Alois Cateau.

Le programme de la réunion d'aujourd'hui comprend le Grand prix de la Pentecôte (course de demi-fond sur 70 kilomètres derrière grosses motocyclettes), en trois manches.

Seront aux prises dans cette course : Sérès, de Paris, gagnant du Grand prix d'ouverture du Vélodrome franco-belge, vainqueur de Bruni, Contonet et Léon Vanderstuyve ; Simar, de Paris, vainqueur de Bardonnaux et Contonet, gagnant des Grands prix aux vélodromes de Buffalo et Nancy ; Samson, de Bruxelles, un des meilleurs stayers belges, gagnant des Grands prix d'ouverture aux vélodromes de Bruxelles, Lintouth et Harlebecke.

D'autres courses de vitesse compléteront ce programme dont nous avons déjà, à différentes reprises, vanté l'intérêt.

Rappelons qu'un train spécial quittera Tourcoing à 1 heure 17.

SITUATION INDUSTRIELLE & COMMERCIALE DE ROUBAIX-TOURCOING

Roubaix-Tourcoing, 29 mai 1909.

La situation actuelle de l'industrie cotonnière sur nos deux places apparaît comme des plus satisfaisantes et, d'ailleurs, il y a actuellement dans les usines de toutes catégories, une activité beaucoup plus prononcée qu'on n'aurait pu l'espérer il y a seulement six mois.

Les filatures de coton marchent au complet en général. Un de ces établissements tourne la nuit, avec quelques métiers seulement ; c'est négativement, mais le travail de jour est actif partout.

Dans les tissages de cotonnades, travail moyen. L'activité varie suivant les établissements, mais il n'y a, dans l'ensemble, que peu de métiers non montés. Les articles en cours de fabrication sont toujours du même genre : cotonnades unies, draps de coton et velours.

Bonne activité dans ces derniers articles. La fabrication des rideaux de guipure est active également.

On indique peu de changement dans la situation lainière durant cette semaine, qui a été assez calme. Les stocks étant dégraisés, il faut les reconstituer ; mais les peignages arrivent difficilement à satisfaire leur clientèle et ne peuvent livrer aussi vite qu'il le faudrait. Les prix restent fermes, tant au disponible qu'au terme.

En blouses, affaires assez suivies, mais qui se ralentissent encore meilleures, si les prix s'étaient, à dire d'acheteurs, un peu élevés et cela fait manquer des opérations. Les blousés propres et fins ont toujours la préférence. Le stock est peu important. La Russie continue à être bon acheteur, ainsi que Verviers.

En déchets, affaires difficiles et stock assez important. (Reproduction interdite.)

BANQUE HENRI LEMAN MOUSCRON (Belgique) TOURNAI

Banque - Escompte - Change Fonds Publics - Coupons - Assurances

Location de COFFRES-FORTS de toutes dimensions

Garde de Valeurs à découvert

DANS LE SUD ORANAIS. Colomb-Béchar, 29 mai. — Le djich a attaqué et pillé une caravane d'Israélites, venant de l'Ouest et conduite par un indigène de Bou-Denib. L'agression s'est produite au sud d'Ouani-Hassan. Les agresseurs ont pris la fuite, sans laisser de trace.

Nouvelles Régionales

L'assassinat du garde-chasse de Watten

Vanheeghe, l'un des deux individus arrêtés pour meurtre du garde-chasse, a avoué le crime. L'autre inculpé a été interrogé par le parquet. Le juge d'instruction a fait en outre arrêter le nommé Duval, cultivateur, qui a, eroit-on, prêté son fusil pour commettre le crime et chez qui les deux braconniers auraient passé la nuit.

Tentative de meurtre à Valenciennes

SUICIDE DU MEURTRIER. Samedi, vers deux heures de l'après-midi, s'est donné au premier étage du numéro 87 de la rue de Paris, une tentative de meurtre qui aurait pu avoir de terribles conséquences, et qui s'est terminée par un suicide.

Le drame. Le Jeuneur Eugène Michel, était rentré chez lui en état d'ivresse. Il fut presque aussitôt, avec sa femme et sa belle-fille une vive discussion à la suite de laquelle il se retira dans sa chambre, mais l'ivresse se fit sentir aussitôt et un petit marteau de menuisier se précipita sur sa belle-fille, Louise Bay, 14 ans, lui porta plusieurs coups de son arme à la tête.

Aux cris de l'enfant, la mère qui se trouvait dans une pièce voisine, accourut à son secours. Michel, devenu furieux, se retourna contre elle et lui porta également plusieurs coups de marteau à la nuque. Les deux femmes, effrayées, descendirent rapidement l'escalier de leur appartement et se réfugièrent chez une voisine, où elles reçurent les soins d'un docteur.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

ROUBAIX, samedi, 29 mai 1909. 9 heures soir, 17° au-dessus de zéro, 700, variable. 3 heures soir, 19° au-dessus de zéro, 700, variable. Dimanche, 30 mai 1909. Minuit, 19° au-dessus de zéro, 700, variable. 7 heures matin, 17° au-dessus de zéro, 700, variable.

LES GREVES

A TOURCOING

Fin d'une grève de bûcherons. Les neuf bûcherons de la filature de M. Lefebvre, rue du Bus, ont repris le travail, samedi matin, aux anciennes conditions. Ils ont déclaré au patron que s'ils n'obtenaient pas satisfaction dans les quinze jours, ils recommenceraient la grève. Ces ouvriers demandaient une augmentation de salaire de cinquante centimes par semaine et un supplément de cinq centimes sur les primes.

De quelques locations roubaisiennes. Chaque ville ou chaque région a des locations qui lui sont propres et qui sont la marque à laquelle on en peut reconnaître les habitants. Elles ont une saveur de terroir qui a son charme. Roubaix a les siennes qui ne manquent pas d'esprit et qui reflètent le caractère de nos concitoyens.

« Venez donc au bord du soir : il fait si beau temps pour voyager ». Qui ne l'a entendu prononcer cette phrase pittoresque par les rues de notre belle ville ? Ce n'est pas l'image traditionnelle du « char de la nuit » qu'elle évoque, mais celle d'un navire flottant sur une mer illuminée de soleil et dont les passagers apercevraient au loin le but de leur voyage : les bords d'une île enveloppée de brume.

Les voyageurs, ces passagers, au sens que le dictionnaire donne au verbe voyager : aller en pays éloigné ; mais celui à qui tout à l'heure un ami roubaisien a fixé un rendez-vous n'entreprendra pas une de ces courses lointaines : son voyage se réduira à aller de la Grande-Place à la rue de la Gare.

« Il fait du beau temps pour voyager », c'est le mot dont on salue le « petit paquet bleu » qui se rend à pied chez le flateur ou le fabricant comme le gros industriel qui va à Ostende sur sa 40 chevaux ! On voyage en auto, « sur le car », en train ou « sur ses jambes ».

Cela se dit d'un pied trop à l'aise dans son soulier : « mon pied voyage dans ma botte », comme d'une traversée de l'Atlantique ! Le rhumatisme qui atteint tantôt un bras, tantôt une jambe, voyage puisqu'il n'est pas localisé. Il y a des maux qui ont ce privilège de « voyager par tout le corps » !

Voyager ! c'est une expression générale et commode dont les applications sont multiples. Grâce à elle, il ne faut pas de grands efforts d'intelligence pour désigner un déplacement quelconque. Du reste, elle suscite beaucoup d'images : tous les souvenirs qu'un voyage rappelle, souvenirs de joie ou de tristesse : campagne ensoleillée, mer infiniment bleue, plaisir des villes ou des champs ! ou bien séparations, exils, éloignement des êtres chers, nostalgie des longs séjours au loin !

« La vie n'est-elle pas un voyage ? Hélas ! Tous les instants rapprochent notre barque — qui flotte sur l'océan des âges — de l'île de l'Eternité, dont nous apercevons les bords... au soir de la vie ! — J.

SAVON DU CONGO BLANCHET DE TRINT Victor-Vaissier 64911

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

Aujourd'hui, dimanche 30 mai : Soleil : lever à 4 h. 5 ; coucher à 7 h. 50. Lune : premier quartier du 27 ; pleine le 4 juin. 8 heures du soir, Pentecôte, St Ferdinand ; demain, St Angèle.

Messes ouvertes de 10 h. à 1 h. Pites du Cal-de-Nour et du Pile. De 11 h. à midi, visites à l'Hôpital. A midi, Grande-Place repas de soupe-pommes.

Au Conseil municipal

Une seule question intéressante à l'ordre du jour de la séance de vendredi soir, qui eût été assez terne sans une communication imprimée de l'Administration municipale.

Il s'agissait d'autoriser la Compagnie des Tramways de Roubaix-Tourcoing à émettre deux millions d'obligations pour étendre son réseau et améliorer son service. M. Félix Chateleyan, adjoint au maire, qui exposa la question d'une façon aussi complète que lumineuse, demanda très opportunément au Conseil de scinder le projet, d'autoriser l'emprunt jusqu'à concurrence de 1.500.000 francs et de réserver sa décision en ce qui concernait les derniers 500.000 francs qui s'appliquent à la construction d'une nouvelle ligne Tourcoing-Roncq-Halluin.

C'était sage. En effet, si le million et demi doit servir à la Compagnie à donner satisfaction aux réclamations du public par le doublement de certaines lignes chargées, l'augmentation du matériel roulant et de l'outillage, la construction des lignes de Wattrelos à Herzeaux et de Lannoy à Toufflers, le dernier quart de million est affecté exclusivement à la construction d'une ligne projetée qui n'intéresse aucunement Roubaix et qui, c'est à craindre, pourrait devenir une charge pour la Compagnie.

M. Chateleyan l'a très bien exposé, aucune ligne de Tourcoing, sauf les deux qui viennent à

Le meurtrier s'ouvre la gorge avec un rasoir. Pendant ce temps, Michel avait fini son vin et se couvrait la gorge avec un rasoir. Quelques personnes accourues aux cris du désespéré, le trouvèrent étendu au milieu d'une mare de sang. Au bout d'une demi-heure, il expirait.

L'état des blessés. L'épouse Michel et sa fille, Louise Bay, ont été transportées en voiture à l'Hôtel-Dieu. Leur état n'est pas grave.

LE CADAVRE D'UN NOUVEAUX-NÉS DANS UN SCOUT. A HERIN-BOUQUIN. Le cadavre d'un enfant nouveau-né de sexe masculin, enveloppé d'un tablier en coton à liges blanches et d'un jupon en coton à liges blanches. Le parent de Bethuna a été prévenu télégraphiquement.

UN DÉSEMPLOYÉ ARRÊTÉ A SALLE. La police de sûreté a arrêté, samedi matin, dans une chambre de rue St-Nicolas, un hercule, nommé Emile Mahieux, 35 ans, garçon de café, venant de Bruxelles. Il a été remis entre les mains de l'inspecteur M. Buisson. Cet individu, qui devrait accomplir son service militaire, a été placé sous surveillance pendant un mois. Il avait été condamné à deux mois de prison, en 1907, pour avoir volé un sac de farine.

ACCIDENT MORTEL EN GARE DE Somain. Samedi, vers trois heures de l'après-midi, Charles Lévesque, 25 ans, militaire, demeurant à Lille, et homme d'équipe à la gare de Somain, ont été renversés par un train de marchandises. Lévesque a été tué sur le coup. Le cadavre sera inhumé à Somain. Lévesque était marié et avait deux enfants.

MEURTRIE

Un des derniers survivants de l'incendie phalange des cuirassiers de Reichaffen, M. Charles-François Dubois, vient de mourir à Wavrin. Lui dernier, à l'âge de 80 ans.

Nous apprenons la mort de M. Alfred Bussuyaux, professeur d'école, en retraite, membre de l'Association générale des instituteurs et institutrices, membre de la Société des Agriculteurs du Nord, décédé subitement à l'âge de 63 ans, en son domicile, boulevard Vauban, à Lille.

MÉTÉOROLOGIE

Un des derniers survivants de l'incendie phalange des cuirassiers de Reichaffen, M. Charles-François Dubois, vient de mourir à Wavrin. Lui dernier, à l'âge de 80 ans.

Nous apprenons la mort